Résumé du cours C.7-5 : Éléments de philosophie de la culture (1994-1995)

Généralités

Ce cours étudie le phénomène de la culture comme l'ensemble des moyens, des valeurs et des significations grâce auxquels l'être humain comprend la réalité et relève les défis de son existence. Partant d'une définition lemmatique et axiomatique — dans laquelle la culture, selon Arnold Toynbee, est conçue comme la réponse créative de l'être humain aux défis sociaux —, le cours analyse la manière dont les cultures s'organisent autour de l'identité, des figures de style tropologiques (métaphore et métonymie) et des systèmes de signes structuralistes.

À travers l'herméneutique et la théorie ABC de l'interprétation, le cours montre que tout jugement de valeur culturel est façonné par des présupposés plus profonds, tandis que la hiérarchie des valeurs de Vladimir Soloviev (honte, compassion et révérence) révèle le noyau moral de la civilisation humaine.

Dans une vaste série de sujets choisis, le cours analyse ensuite la pensée multiculturelle antique d'Hérodote, la relation platonicienne entre archétype et image, le passage du mythe à la rationalité chez les sophistes, le nominalisme depuis Guillaume d'Ockham et la crise contemporaine des fondements dans la postmodernité. Il conclut en plaidant pour une refondation consciente de la culture face aux menaces croissantes du nihilisme et du cynisme.

1 : Le concept de culture, sa définition et le défi de l'existence

La philosophie de la culture aborde le phénomène culturel à partir de différentes disciplines des sciences humaines et sociales afin de mieux comprendre son essence et son étendue globale. La culture est fondamentalement définie comme la manière dont l'être humain comprend la réalité et résout de façon créative les tâches inachevées ou les problèmes de son existence. Le cours utilise un modèle de travail, ou lemme, à savoir la définition proposée par l'historien britannique de la culture Arnold Toynbee : la culture est la réponse réussie qu'une minorité créative ou une élite apporte à une situation naturelle ou sociale exigeante.

Le cours établit une distinction stricte entre différents types de définitions : des définitions nominales (verbales) et réelles (substantielles) aux approches descriptives (neutres) et axiologiques (fondées sur un système de valeurs). Alors que la science positiviste a réduit la culture à un simple « dispositif permettant de rendre la vie supportable », la tradition classique et philosophique souligne sa dimension axiologique : la culture comme système

intégré d'idéaux, de normes et d'attentes comportementales qui ennoblit l'être humain et l'éduque à un niveau moral et intellectuel supérieur.

2 : Identité, tropologie et structure du système de signes

Toute réflexion sur la culture exige que l'on délimite l'identité d'un phénomène culturel. L'identité est ce qui distingue un élément donné du reste de la réalité. Cette identification repose sur l'axiome d'identité, qui constitue le fondement de la logique et de l'ontologie. Grâce à l'identité et à la distinction, l'être humain peut construire une vision ordonnée du monde et empêcher sa conscience de sombrer dans un océan chaotique de désordre.

Pour organiser la réalité et communiquer, l'être humain recourt au langage et aux tournures tropologiques. Deux tropes principaux orientent notre pensée culturelle : la métaphore (fondée sur la similitude et les ensembles distributifs) et la métonymie (fondée sur l'association et les systèmes collectifs). Les symboles sociaux, tels que l'argent ou les drapeaux, servent ainsi de supports métonymiques ou métaphoriques aux valeurs culturelles. Dans le prolongement du structuralisme et de penseurs comme Claude Lévi-Strauss, le cours montre que la culture fonctionne comme un système global de signes et un cadre de pensée, analogue à la structure du langage, sans lequel une coexistence humaine ordonnée serait inconcevable.

3 : Herméneutique, théorie ABC et hiérarchie des valeurs

Toute culture constitue essentiellement un système d'interprétation, ou une herméneutique. L'être humain est par nature un créateur de sens qui interprète la réalité. La quête de sens oscille constamment entre la saisie du sens (comprendre objectivement la réalité telle qu'elle est en elle-même) et l'institution du sens (attribuer une signification subjective à partir de ses propres préjugés). Pour éclairer cette structure interprétative, le cours recourt à la théorie ABC d'Ellis et Sagarin. Dans cette théorie, A représente le fait objectif ou le stimulus provenant de la réalité, B les présupposés intérieurs, les valeurs et les axiomes du sujet, et C le jugement final ou la réaction émotionnelle. Les différences d'interprétation culturelle et de réactions psychologiques s'expliquent par le fait que des sujets différents, dotés de facteurs B différents, réagissent différemment à un même fait A.

En tant que système porteur de valeurs, la culture repose sur une hiérarchie morale. S'appuyant sur la pensée du philosophe russe Vladimir Soloviev, le cours distingue trois sentiments fondamentaux qui se trouvent à la racine de toute civilisation humaine :

- *Le sentiment de honte* : la conscience qui apparaît lorsque l'être humain risque de tomber dans des comportements indignes de sa dignité humaine et soumis à ses instincts inférieurs.

- *La compassion* ou la tendresse : la solidarité spontanée et l'amour du prochain envers l'autre considéré comme un égal.

- *La crainte révérencielle* ou le respect : la retenue et la vénération envers ce qui est supérieur, le sacré et la réalité divine.

4 : Perspectives historico-culturelles : Hérodote, mythes et démythologisation

Dans sa vaste série de sujets choisis, le cours examine la manière dont les modèles culturels se sont manifestés au cours de l'histoire. L'historien antique Hérodote d'Halicarnasse est considéré comme un pionnier de la pensée multiculturelle. En étudiant de manière neutre les coutumes et les croyances de peuples divers, Hérodote a montré que chaque communauté considère ses propres présupposés non écrits et ses propres lois comme absolus. Par sa méthode ionienne, démocratique et dialogique, il a cherché à favoriser la compréhension entre le monde grec et celui des barbares.

Le cours analyse également le cadre de pensée archaïque et platonicien dans lequel les actions humaines, les rituels et les institutions sociales n'acquièrent de valeur que s'ils reproduisent fidèlement une image divine originelle ou un archétype. Avec la proto-sophistique antique, notamment chez Protagoras, survient toutefois une profonde crise des fondements : les mythes anciens et les traditions divines sont démythologisés et redéfinis comme de simples conventions humaines. Avec l'émergence de ce sécularisme et de ce relativisme, la justification du droit et de la morale se déplace d'un fondement transcendant vers le consensus humain et le pouvoir de persuasion de la rhétorique.

5 : Nominalisme, raison moderne et critique culturelle postmoderne

L'essor du nominalisme associé à Guillaume d'Ockham constitue un tournant dans l'histoire culturelle occidentale. Le nominalisme rejette l'existence de formes essentielles objectives et de valeurs universelles (idées) indépendantes de l'esprit humain, réduisant les concepts généraux à de simples noms ou conventions linguistiques. Il a ainsi posé les bases du rationalisme moderne des Lumières, de la révolution industrielle et de l'idée de progrès, selon laquelle l'être humain, en tant qu'être autonome, cherche à maîtriser et à réorganiser la nature.

Lorsque la raison moderne se détache toutefois de la conscience morale et de la transcendance, elle se transforme en son contraire. Comme l'illustrent l'œuvre de Goya (« Le sommeil de la raison engendre des monstres ») et l'œuvre littéraire de Franz Kafka, une raison excessivement formalisée peut conduire à une aliénation absurde, à la terreur bureaucratique et à une culpabilité impossible à comprendre.

Des penseurs tels que Jean-Paul Sartre ont exprimé cette idée dans la formule « Dieu est mort, donc tout est permis », ouvrant la voie au libertinisme, à l'endoctrinement social et à la manipulation idéologique.

Dans la postmodernité contemporaine, représentée par des penseurs tels que Michel Foucault, Jacques Derrida et Richard Rorty, les « grands récits » et la croyance au progrès propres à la modernité sont profondément déconstruits et démantelés.

Le cours avertit cependant qu'un déconstructionnisme radical et le cynisme risquent de sombrer dans un nihilisme sans fond (catagogie).

Face à ce déclin, le cours défend la voie platonicienne et chrétienne de l'anagogie : l'élévation et la refondation de l'esprit humain par un nouvel ancrage dans la vérité, la conscience morale et l'idée du Bien.